
Deux hivers chez les Esquimaux Netchiliks du pôle magnétique

La baie Pelly forme avec la baie Committee, les deux extrémités du Golfe Boothia. Elle fut découverte en mai 1847, par John Rae qui, partant de Repulse Bay, où il hivernait, y arriva après un voyage de 9 jours. Il la nomma d'après Sir J. H. Pelly, 17^e gouverneur de la C^{ie} de la Baie d'Hudson. C'est un pays d'abondance relative. Le gibier est varié : caribous, bœufs musqués, phoques. Le poisson surtout est abondant et renommé pour sa saveur. Les Esquimaux disent qu'ils n'ont jamais connu de famine comme ceux qui vivent à l'ouest de Boothia Peninsula en ont éprouvé.

Ces Esquimaux Netchiliks du groupe des Arwili-guarmiuts, vivaient en dehors des routes ordinairement suivies par les blancs, explorateurs, baleiniers ou traiteurs. Ils ont, pour cette raison, conservé dans leur genre de vie et, jusqu'assez récemment, dans leurs instruments de pêche et de chasse les vieilles méthodes de leurs ancêtres. Ils étaient méchants, voleurs, facilement meurtriers, adonnés à la superstition. Bref, leur réputation était mauvaise, même chez leurs compatriotes de l'est et du sud. Quelques familles, émigrées à Chesterfield ou à Repulse, y avaient été déjà baptisées depuis plusieurs années. Le reste du groupe vivait loin de l'action des missionnaires, ouvert seulement à l'influence

des livres protestants, que distribuèrent abondamment les chefs de poste de Repulse et de King William.

Ce fut en mai 1933, à Repulse Bay que, pour la première fois, quelques familles vivant à Pelly Bay rencontrèrent le Père. Elles se montrèrent bien disposées et acceptèrent nos livres de prières. En 1934, ces mêmes familles revinrent, et la Providence permit que l'un des membres, gravement malade, dût séjourner quelques semaines au poste, où il put être baptisé. Le malade mourut à Committee Bay, et ce fut la cause providentielle qui obligea ces deux familles à hiverner là et décida de leur baptême l'hiver suivant. Après un séjour de sept semaines dans leur camp, le Père fut heureux de consacrer à Notre-Dame des Neiges les prémices de la future chrétienté du pôle magnétique en la personne de ces 15 Esquimaux Netchiliks.

Le zèle et la ferveur de ces néophytes, le séjour de quelques mois qu'ils firent à Repulse au printemps 1934, leur fit désirer la présence d'un Père chez eux, durant les longs mois d'hiver. Plusieurs fois à la mission, ils témoignèrent de leur désir d'avoir un prêtre chez eux, pour pouvoir prier, communier et faire le dimanche comme à la Mission. Le P. HENRY désirait beaucoup, lui aussi, s'en aller exercer son ministère dans ces régions, où nul prêtre n'avait encore pénétré. Depuis longtemps, il en parlait et s'y préparait en secret, demandant dans la prière la réalisation de ses désirs.

Après bien des hésitations, l'expédition fut décidée. C'était la perspective d'un long voyage, d'un séjour d'un an dans un pays où il faudrait vivre de la chasse et de la pêche à la façon esquimaude ; c'était aussi des espérances d'apostolat auprès de gens qui n'avaient jamais entendu la bonne nouvelle et dont la majorité n'avait jamais même vu de prêtre. Le 25 avril 1935, le P. Pierre HENRY quittait Repulse Bay pour Pelly Bay.

Le voyage fut long et fatigant ; on enfonçait dans la neige molle jusqu'aux genoux et quelquefois jusqu'aux reins. Deux Esquimaux tombèrent malades de fatigue, et on dut les traîner par-dessus la lourde charge. Un jour, le chef du groupe déclara qu'il était impossible

d'aller plus loin. Le Père dut remonter le courage de chacun en proposant d'abandonner la plus grosse partie des bagages, quitte à venir les rechercher l'automne suivant. La caravane reprit sa marche, tantôt enfonçant dans les bancs de neige molle, tantôt poussant les traîneaux sur des étendues où la neige était déjà toute fondue. Enfin, le 31 mai, les voyageurs arrivèrent sur les rives de Pelly Bay, à l'embouchure de la rivière Kurariuk.

Il fallait d'abord avoir un pied-à-terre. Le Père décida de construire là une petite résidence-chapelle, en roches cimentées avec de la boue. Trois jours après son arrivée, il se mit résolument à l'œuvre... Ce fut pour lui un travail de galérien, du début de juillet à la fin de septembre..., à l'œuvre sans discontinuer, du matin jusqu'au soir, ou, quelque fois, lorsque les moustiques étaient trop nombreux, du soir jusqu'au matin..., tout seul pour charrier l'argile, tout seul pour charrier les roches et les hisser à leur place : « Si c'était à recommencer, disait le Père, je ne sais pas si j'aurais le courage de le faire. Plus de 20 fois j'ai eu envie de tout laisser là. Mais la nuit porte conseil, et je me levais le matin, résolu d'en monter encore un morceau durant la journée. »

Le 5 août, la chapelle était provisoirement terminée et couverte de peaux de phoques. Dès le 15 août, le Saint Sacrement put être conservé et le Père put habiter dans un coin de sa maison. Vers la fin de septembre, les dernières pierres et la croix étaient posées. Un plafond intérieur en peaux de phoques et une toiture en toile de tente, badigeonnée d'un mélange d'huile de phoques et de cendres de mousse, complétaient le tout. Telle qu'elle est, la maison est très confortable durant les mois de printemps et d'été. Un vieux baril de pétrole sert de fourneau de cuisine ; l'huile de phoque et les vieux os fournissent de combustible ; une cheminée a été ménagée dans l'intérieur du mur. L'hiver, à cause du chauffage défectueux et du givre qu'il forme, elle n'est pas habitée. Seul le bon Dieu la garde et reçoit chaque jour la visite du Père et des chrétiens présents.

La Mission d'hiver, c'est l'iglou, la maison de neige, avec tout son confort et sa pauvreté esquimaude.

Le voyage long et difficile, au printemps, n'avait pas permis d'apporter beaucoup de provisions. Il fallait vivre du pays. La principale ressource, c'est le poisson. La pêche se fait en deux saisons : l'été, poissons destinés à être séchés au soleil ou conservés en caches comme nourriture à chiens ; l'hiver, en octobre et novembre, c'est la pêche sous la glace, celle qui assure les vivres pour tout l'hiver. Le poisson attrapé au filet gèle instantanément et se conserve très frais sous les caches de pierres. Dès la débâcle des glaces dans la rivière Kurariuk, le Père mit des filets. Ces derniers étaient pauvres et mal conditionnés, et c'est tout juste s'ils assuraient la subsistance quotidienne du missionnaire. En octobre, sous la glace, le résultat fut plus piètre encore, vu l'insuffisance des moyens et l'inexpérience. Naturellement, plaisanteries et réflexions moqueuses ne manquèrent pas de la part des Esquimaux païens. « Ils riaient de moi, disait le Père, et me donnaient une foule de conseils. Je ne m'apercevais pas toujours qu'ils se moquaient, et tâchant d'avoir plus de succès, je ne faisais que les faire rire davantage. » Retourné à Kurariuk et, en janvier, dans son iglou sur la glace de la mer, le Père dépendit uniquement de la charité des Esquimaux. « C'est dur, disait-il de tendre la main, quand on n'a rien à donner en retour. » L'esquimau, le païen surtout, n'est pas généreux lorsqu'il sait qu'il n'y a rien à recevoir.

Les expériences et les leçons de la première année ne furent pas perdues. On apprend mieux à ses dépens que dans les livres. Avec des filets plus grands et aux mailles plus larges, la pêche d'été rapporta beaucoup, et la pêche sous la glace, l'automne, fut meilleure encore. Au début de son second hiver, le P. HENRY voyait donc s'ouvrir l'avenir sous un jour meilleur. Il avait sa provision d'huile de phoque. Il avait des poissons frais et gras plus qu'il n'en pouvait manger. Il avait des vivres à chiens pour nourrir une traîne tout l'hiver. Il n'était plus question de tendre la main aux Esquimaux,

bien au contraire, et pour ne pas offenser la Providence qui l'avait si visiblement protégé, le Père se montrait généreux et aidait largement ceux qui étaient moins bien partagés que lui.

La grosse majorité des gens de Pelly Bay n'avaient jamais vu le prêtre, et leurs idées là-dessus étaient, pour le moins, bizarres et originales. Néanmoins, l'influence du Père et la grâce du bon Dieu firent lentement leur œuvre dans ces cœurs rudes. Le 25 décembre 1935, les 5 premiers chrétiens étaient baptisés à Pelly Bay ; le 25 février suivant, 7 autres le furent. Certes, le Père n'était pas coulant pour l'admission au baptême. Il fallait être sévère ; plusieurs furent recalés publiquement et durent, à leur grand regret et honte, attendre que leur conduite et leur réputation s'améliorent. Et maintenant, pour quiconque veut bien ouvrir les yeux, les résultats sont là. En février 1937, il y avait, à Pelly Bay, 105 Esquimaux, sur lesquels 71 étaient baptisés et 23 catéchumènes. Les mœurs ont changé. Plus de sorcellerie, plus d'immoralité. Les anciens meurtriers sont chrétiens fervents. La présence du missionnaire pendant deux hivers a fait plus pour cette tribu que toutes les patrouilles de la gendarmerie pendant vingt ans. La communauté de baptême et de prières a mis plus d'union parmi toutes ces familles. La mission-chapelle est devenue un centre de réunion ; durant le printemps et l'été spécialement, on y vient de tous les environs, pour prier, s'approcher des sacrements, avoir des nouvelles de ses amis. C'est là le rendez-vous des traînes, après le grand voyage de traite ; c'est de là qu'on part pour la pêche d'automne, c'est là qu'on se réunit pour les fêtes de Noël, et c'est de là encore que la population part en janvier, pour s'établir sur la glace de la mer et y chasser le phoque aux iglous. Le Père suit les déplacements du camp. Il a sa maison particulière, et les offices se font dans le grand iglou de la plus ancienne famille chrétienne, celle du vieux Joseph Krasuvik. Tous les matins à 7 h., la population se groupe là pour la messe de communion, et, tous les soirs, pour le chapelet et la prière. Dimanche et fêtes sont célébrés solen-

nellement. Dans l'iglou, il y a grand'messe avec enfants de chœur, chants de la Messe des Anges par une chorale d'enfants, à laquelle répond toute l'assistance. L'autel portatif est orné d'un rétable d'indienne et d'un antependium en toile d'emballage ; les Esquimaux semblent apprécier les splendeurs de la prière liturgique dans leur petite basilique de neige. Durant l'été 1936 et l'hiver 1937, il y a eu, à Pelly Bay, 17 baptêmes d'adultes, 2 baptêmes d'enfants, 3.400 communions et 725 confessions.

L'influence des missionnaires s'est même fait sentir au delà des limites de la baie. Un petit mouvement d'immigration se dessine venant de l'ouest, de la région de King William, familles plus ou moins apparentées à celles déjà chrétiennes, qui viennent pour voir et peut-être aussi pour s'instruire.

Visite de la chrétienté et tournée de confirmations.

Par message envoyé du poste de radio de Churchill Son Exc. Mgr TURQUETIL voulut bien me déléguer pour aller confirmer à sa place les chrétiens du pôle magnétique. Nous devions partir au début de décembre et arriver chez le P. HENRY pour y fêter Noël. La Providence permit que des circonstances imprévues nous empêchassent de réaliser ce plan.

Le 4 février, je quittais Repulse avec deux Esquimaux, deux traînes et 15 chiens. Le mauvais temps et les tempêtes nous forcèrent à rester terrés comme des lapins plusieurs jours de suite, et ce n'est que le 17 dans la matinée que nous arrivâmes sur la glace de Pelly Bay.

Coupant entre les nombreuses îles, nous arrivons en vue de Kurariuk, où le P. HENRY a bâti sa résidence... Aux alentours, pas de traces de traînes. C'est comme s'il n'y avait personne. Nous approchons..., pas une âme qui vive, pas un chien qui bouge. Bientôt, nous sommes au pied de la butte... C'est comme un désert.

La maison est une belle bâtisse, en roches et en argile de 20 pieds sur 10. La première porte a un cadenas qui n'est pas fermé. La seconde porte est fermée au cadenas et porte une note. Le Père dit qu'il est parti sur la rivière le 25 septembre, pour la pêche d'automne. Les clefs se trouvent à droite de la porte, en dessous d'une roche marquée d'une croix. Il n'y a qu'à tirer sur une ficelle et tout va vous tomber dans les mains. On cherche, mais pas de roches marquée d'une croix, pas de ficelles, pas de clefs ! Nous limons la chaîne et ouvrons la porte pour trouver une troisième porte fermée, elle aussi, avec un cadenas. Nous forçons le troisième cadenas et entrons. Quel désordre !... L'inquiétude me prend : serait-il arrivé un malheur... ? la note datée du 25 septembre, ce désordre... Qu'est-ce que cela veut dire ?

Deux hommes qui nous ont aperçus de loin arrivent ; ce sont deux jeunes gens que nous reconnaissons : « Kayok, disent-ils (c'est le nom du Père HENRY là-bas) est sur la mer, au camp des Esquimaux. Il est parti ce matin pour se rendre ici et doit arriver sous peu. » Allons, tant mieux, merci !!!

Tout en faisant l'inspection de la maison et de la chapelle, on guette l'arrivée de la traîne. La voilà... au loin !

Pendant ce temps, l'Esquimau qui accompagne le P. HENRY scrute l'horizon de ses yeux perçants : « Je vois ta maison, dit-il, il y a beaucoup de monde tout autour.. Il y a aussi des chiens étrangers que je n'ai jamais vus... Des hommes entrent et sortent de ta maison. » — « C'est impossible, répondit le Père, elle est fermée à clef. » Mais l'Esquimau, de plus en plus certain de ses yeux, d'ajouter d'une façon qui ne laisse plus de doute : « Mais oui, les gens de Repulse sont arrivés. C'est bien eux. Quel bonheur ! » Le P. HENRY ne peut en croire ses yeux ; sa maison est cependant bien fermée à clefs, qui donc pourrait entrer ? Il approche. Il reconnaît le barbu, l'émotion lui coupe la parole. On s'embrasse et les mots reviennent bientôt pour traduire les sentiments.

Les Esquimaux nous ont bâti une petite maison de neige et sont partis dormir chez leurs amis, campés pas loin. Le Père a allumé sa lampe à huile. A deux, nous fêtons le 17 février et nous veillons très tard, si tard que quand on pense à se coucher, l'heure d'avoir sommeil était passée depuis longtemps.

Après deux jours passés ensemble, nous partons pour rejoindre le camp des Esquimaux sur la glace de la mer. Plusieurs sont déjà venus à notre rencontre et voilà, à travers les détroits des îles, dans les hamacs de la mer, un beau cortège de cinq traînes qui font escorte à celle du visiteur extraordinaire, envoyé par l'évêque en ce lointain pays. L'arrivée au village des iglous est sensationnelle. Les hommes sont à la chasse aux phoques, les femmes et les enfants nous reçoivent. A 8 h., nous réunissons tout le monde pour la prière. Ils sont 63 dans le grand iglou du vieux Joseph. Quelle belle assistance de baptisés et de catéchumènes !

Le lendemain dimanche, le P. HENRY dit la messe de 8 h. et distribue 43 communions. A 11 h., je chante la grand'messe. L'autel est décoré avec de l'étoffe voyante, en vente dans les magasins de la C^{ie}, pour robes de femmes. Deux enfants de chœur, l'un en soutane violette, l'autre en soutane noire, les enfants et l'assistance chantent alternativement toute la Messe des Anges. Bien des gens, dans la civilisation, seraient surpris de trouver des chœurs de chants si beaux dans les camps esquimaux du pôle magnétique. C'est un dimanche de carême, mais le Père a décidé que, pour rehausser la fête des confirmations et la visite extraordinaire, il fallait mettre l'ornement blanc et chanter le *Gloria*; il n'y avait pas, il est vrai, d'ornements violets. C'est une magnifique grand'messe, devant une belle et pieuse assistance, dans un grand iglou.

Dans l'après-midi, nous organisons une course de traîneaux à chiens. Dix-neuf attelages de six chiens chacun, y participent. Le vieil Ovide Situyar, bien pénétré de l'importance de son rôle, donne le signal de départ d'un coup de fusil. Les chiens hurlent, se battent ; il y en a qui veulent retourner aux iglous, d'autres qui veulent partir... ; des cris, des commandements, des coups de fouet. Enfin, tout le monde est sur la piste. Le premier rentré, c'est Paul, que suivent de très près Charly et notre engagé Emmanuel. Le dernier, pauvre Sébastien, arrive en soufflant, traînant lui-même son traîneau ; les traits de l'attelage se sont brisés et les chiens ont terminé la course tout seuls.

* * *

Le lendemain, dans l'iglou du vieux Joseph, eut lieu la cérémonie solennelle de la confirmation. Nous commençâmes par celles des hommes, puis, eut lieu la messe avec la communion générale. Les femmes furent alors confirmées, afin de donner une chance à celles qui gardaient les iglous, de se faire remplacer par leur mari. Cérémonie bien émouvante pour ces pauvres gens, qui avaient été préparés par le P. HENRY et attendaient cette fête depuis longtemps. Le Saint-Esprit venait de descendre dans l'âme de tous ces néophytes du pôle magnétique, pour faire d'eux des chrétiens parfaits, « sans peur et sans reproche ». Puisse-t-il, avec l'abondance de ses dons, leur accorder à tous, déshérités de la terre, la grâce insigne de la persévérance finale !

Le 1^{er} mars, nous quitions Pelly Bay et sa belle chrétienté, pour regagner Repulse Bay. Le P. HENRY devait y séjourner encore quelques semaines pour mettre ordre à ses affaires et regagner lui aussi la mission, après les fêtes de Pâques.

* * *

Conclusion.

L'œuvre accomplie au pôle magnétique par le zèle du P. HENRY semble avoir été providentiellement voulue par la Sainte Vierge, patronne des Missions esquimaudes, pour la plus grande gloire de son divin Fils. N'est-il pas consolant de voir que, tandis que dans le monde, son nom est blasphémé, son évangile bafoué, les tribus les plus reculées, celles que gardent jalousement les tempêtes et les glaciers du Nord, viennent, dans toute la ferveur de leur baptême, lui porter le témoignage de leur foi et celui de leur amour ?

Le pôle magnétique attire vers lui toutes les aiguilles aimantées. Puissent les chrétiens qui y vivent maintenant, attirer vers eux la charité spirituelle et matérielle des bonnes âmes de chez nous,

Pour la persévérance de leur foi,
Pour la conversion de leurs frères !
Et dans le silence des nuits polaires,
Comme dans la ronde de leurs éléments déchaînés,
Les *Ave Maria* esquimaux
Seront peut-être le paratonnerre de la colère divine,
Dressé sur les vieilles nations catholiques.

Missions Notre-Dame des Neiges, 23 mai 1937.

Armand CLABAUT, O. M. I.

